

4 . INFORMATIONS DIVERSES

LE FRANÇAIS AU BURKINA FASO

Projet de recherche présenté par

- CAÏTUCOLI Claude, Maître Assistant de Grammaire
- MILLOGO Louis, Assistant de Littérature
- NACRO Issaka, Assistant de Sociolinguistique
- SORGHO Germain, Assistant de Linguistique
- YÉ Vinou, Maître Assistant de Linguistique, Directeur du Laboratoire de Sociolinguistique.

0. PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Depuis une vingtaine d'années, le français parlé et écrit en Afrique Noire est au centre des préoccupations de nombreux chercheurs. Dans plusieurs pays, des équipes se sont constituées, qui ont obtenu des résultats probants. Nous pensons par exemple aux travaux du Centre de Linguistique Appliquée de Dakar, ou à ceux de l'Institut de Linguistique Appliquée d'Abidjan.

Mais si le français parlé et écrit au Sud-Togo¹ où les rapports entre le français et les langues africaines au Sénégal² ont fait l'objet d'études détaillées, nous ne possédons que peu de renseignements sur le français au Burkina Faso³. Le projet de recherche que nous présentons a précisément pour objectif de combler cette lacune.

L'examen des travaux menés sur le français en Afrique montre qu'il ne peut y avoir dans ce domaine de recherche que pluridisciplinaire. En effet, l'originalité du français en Afrique Noire et la spécificité de chaque pays ne peuvent être mises en évidence que par une étude qui prenne en compte à la fois la dimension linguistique du problème et sa dimension sociolinguistique. D'autre part, au delà de la curiosité scientifique, il est difficile de s'intéresser au français en Afrique sans aborder la question de l'enseignement de la langue et de son utilisation dans la littérature et les arts.

Notre recherche sera donc à la fois, nous voulons dire simultanément, car les trois problématiques sont difficilement dissociables, linguistique, sociolinguistique et pédagogique. A notre équipe de base, déjà pluridisciplinaire, puisqu'elle rassemble des littéraires et des linguistes, des spécialistes du français et des spécialistes des langues africaines, pourront être associés des démographes, des sociologues, des pédagogues, qui interviendront de façon ponctuelle.

Le projet couvre trois années universitaires (d'octobre 1986 à octobre 1989) et comporte quatre volets complémentaires mais non successifs :

1. Dynamique du français au Burkina Faso (responsable : NACRO Issaka)
2. Le français à l'école (responsables : SORGHO Germain et YÉ Vinou)
3. La pratique sociale du français (responsable : CAITUCOLI Claude)
4. Le français dans la littérature et les arts (responsable : MILLOGO Louis).

Les quatre enquêtes seront menées de front et pour chaque volet un programme annuel sera établi. Les différentes équipes travailleront en étroite collaboration et rendront compte trimestriellement de l'avancement de la recherche. Nous prévoyons la publication de deux rapports partiels en décembre 1987 et décembre 1988. Le rapport final pourra être présenté en décembre 1989.

Claude CAITUCOLI coordonnera l'ensemble du projet de recherche.

Pour justifier le choix de ces quatre volets et montrer la cohérence interne de l'ensemble du projet, il faut partir de ce que l'on sait du français en Afrique Noire en général et au Burkina Faso en particulier.

La situation linguistique du Burkina Faso est complexe - une soixantaine de langues pour une population de sept millions d'habitants - et très variable suivant les régions. Le français n'est parlé que par une minorité de la population. C'est cependant la langue officielle et la langue de l'enseignement.

Il faut donc définir tout d'abord la place réelle du français dans la communauté multilingue qu'est le Burkina Faso. C'est l'objectif de l'enquête macrosociolinguistique dirigée par Issaka NACRO. Cette enquête devrait mettre en évidence la situation de diglossie qui caractérise les rapports français/langues nationales et l'extrême variabilité du français.

Les deux problèmes fondamentaux sont alors le choix du code (français ou langue nationale) et, lorsque c'est le français qui a été choisi, le choix de la variété à l'intérieur du code.

C'est ce double choix que nous essaierons d'étudier dans le cadre de l'institution scolaire, puis dans la vie sociale et enfin dans la littérature et les arts. Les deux thèmes qui traversent l'ensemble de notre projet de recherche sont donc la compétition entre le français et les langues nationales et le rapport des locuteurs à la norme du français standard, deux questions qui se posent dans des termes très différents à l'école, où le choix du code et la norme de référence sont imposés de l'extérieur par l'institution, dans la vie sociale, où tout dépend des relations interpersonnelles et des représentations normatives des usagers de la langue, et dans la littérature et

les arts, où l'on pourra rechercher à la fois l'expression et la représentation de ces choix.

1. DYNAMIQUE DU FRANÇAIS AU BURKINA FASO (NACRO Issaka)

Au Burkina Faso, comme partout ailleurs dans les pays anciennement colonisés par la France, la langue française, de par son statut et les fonctions qu'elle assume, s'est imposée comme une réalité linguistique nationale.

Malheureusement, nous avons vu que la bibliographie sur le français écrit et parlé au Burkina est fragmentaire. Cette situation n'est d'ailleurs qu'une des conséquences de la carence des études sociolinguistiques du marché linguistique burkinabè.

Ce qui précède nous a conduit à prendre en charge la problématique de la variation de cette langue telle qu'on la rencontre dans la pratique quotidienne des locuteurs. En d'autres termes, la thématique globale de notre approche tentera de résoudre l'équation suivante : quelles sont les variétés de français parlé ou encore qui parle quel français au Burkina Faso ?

Poser ces questions, c'est reconnaître que la réalité du français au Burkina Faso est difficile à cerner. De ce fait, la recherche que nous allons entreprendre tentera de clarifier la situation à travers une mise en relief :

1.1. De la démographie linguistique du français

- Combien de Burkinabè parlent français ?
- De quel français s'agit-il ?
- Quelle est la répartition socio-géographique des variétés de français et leur extension ?

1.2. Des forces centrifuges qui concourent à l'émiettement de la langue

- La configuration multilingue du pays
- Le mode d'apprentissage de la langue
- Le contact avec les langues nationales

1.3. De la dynamique de la situation macrosociolinguistique de la langue

- Taux de véhicularité de la langue par province et au niveau de l'ensemble du pays
- Rapports avec les nationales véhiculaires : normalisation ou substitution ou bilinguisme
- Français et politique des langues nationales au Burkina Faso.

Ce travail suppose une vaste enquête macrosociolinguistique couvrant l'ensemble du territoire national, qui pourra être menée avec la

collaboration de démographes et de sociologues. Les trois sous-parties seront étudiées successivement, chaque sous-partie correspondant à une année universitaire.

2. LE FRANÇAIS A L'ÉCOLE (SORGHO Germain et YÉ Vinou)

Le Burkina Faso est l'un des pays les moins scolarisés d'Afrique avec un taux de scolarisation de 16,4 % et un taux d'analphabétisme qui s'élève à 92 % en moyenne. C'est dire que sur cent Burkinabè, à peine huit savent lire et écrire en quelque langue que ce soit.

La langue de scolarisation est le français, qui est à la fois une matière fondamentale et le véhicule unique de l'enseignement. Cette situation a fait l'objet de nombreuses critiques et on a reproché à l'école burkinabè d'être inadaptée, compte tenu de la faible réussite aux examens entraînant par ricochet une forte déperdition scolaire. On considère généralement que l'une des causes de la baisse générale du niveau des études est la faiblesse des élèves en français.

Ainsi, on veut signifier que le français standard normatif enseigné connaît une dégradation et sa maîtrise par les élèves est à rapprocher de sa pratique populaire ou localement marquée.

Ceci pose le problème de la nécessité d'un renouveau pédagogique. Notre étude s'inscrit précisément dans cette orientation pour la recherche de solutions. Elle tentera de cerner les causes de la dégradation du français et d'en analyser les caractères typiques. Quant à la méthodologie, elle consistera en une vaste enquête nationale allant du primaire au supérieur en passant par le secondaire. La matière sera constituée par des données écrites et orales recueillies auprès des élèves et des enseignants.

Notre rapport final devrait suivre le plan suivant :

2.1. Causes de la dégradation du français

2.1.1. Situation sociolinguistique

- monolinguisme officiel
- multilinguisme de fait et bilinguisme de masse

2.1.2. Conditions et méthodes d'enseignement du français

- tentative avortée d'une réforme du système éducatif intégrant quelques langues nationales
- insuffisance de l'infrastructure scolaire et du personnel enseignant
- inadaptation des matériaux pédagogiques

2.1.3. L'interférence linguistique

2.2. Le français parlé et écrit à l'école

2.2.1. Dans le primaire

2.2.2. Dans le premier cycle du secondaire

2.2.3. Dans le deuxième cycle du secondaire et dans l'enseignement supérieur

2.3. Pour une nouvelle pédagogie du français au Burkina

Il faut préciser cependant que cette division ne correspond pas à notre plan de travail. Les sous-parties 2.1. et 2.2. seront en fait menées de front, la première année étant consacrée au primaire, la deuxième année au premier cycle du secondaire et la troisième année au deuxième cycle du secondaire et au supérieur. La synthèse de ces trois années de recherche devrait déboucher sur des propositions pour une nouvelle pédagogie du français.

3. LA PRATIQUE SOCIALE DU FRANÇAIS (CAITUCOLI Claude)

L'un des objectifs de l'enquête menée par Issaka NACRO est de mettre en évidence les diverses variétés de français en les corrélant à des paramètres socio-géographiques. Nous avons l'intention de prolonger cette approche macro-sociolinguistique en étudiant dans le détail le comportement linguistique des locuteurs.

Lorsqu'on examine les performances concrètes des usagers de la langue, on voit que le français parlé au Burkina Faso ne se présente pas comme une superposition de variétés discrètes, quel que soit leur nombre. Il se présente, comme partout en Afrique noire, sous la forme d'un continuum⁴.

D'autre part, on ne peut expliquer les productions verbales des locuteurs, qu'elles soient ou non classées en variétés, en s'appuyant uniquement sur des paramètres socio-géographiques. Pour rendre compte du choix français/langue nationale et du choix du registre à l'intérieur du continuum français, il faut tenir compte des représentations normatives des locuteurs et de leur stratégie discursive dans une situation donnée.

Il faut remarquer enfin que si la norme du français standard écrit est une référence inévitable, tout écart par rapport à cette norme n'est pas nécessairement, dans la pratique sociale de la langue, une faute à corriger, comme c'est le cas à l'école. Certains écarts peuvent être perçus par les locuteurs comme un moyen de s'appropriier le français ou comme le signe de cette appropriation. Il serait intéressant de rechercher ces écarts et de

voir dans quelle mesure ils tendent à se fixer, ébauchant ainsi un processus de vernacularisation⁵.

Notre recherche comportera donc trois étapes :

3.1. Analyse du continuum français au Burkina Faso

- Le français d'Afrique et la notion de continuum
- Le basilecte français
- Du basilecte au mésolecte
- Du mésolecte à l'acrolecte

3.2. Les représentations normatives des locuteurs burkinabè

- L'alternance français/langue nationale
- La variabilité du français
- Les stratégies d'énonciation

3.3. Le français au Burkina Faso et le concept de vernacularisation

La sous-partie 3.1. repose sur une enquête linguistique qui pourra être menée en collaboration avec l'équipe dirigée par Issaka NACRO. L'analyse du continuum français suppose la constitution d'un vaste corpus de productions verbales et la connaissance des circonstances de leur production et des stratégies discursives qu'elles expriment.

La deuxième sous-partie repose sur une enquête épilinguistique. Il s'agit essentiellement d'examiner le jugement que les locuteurs portent sur leurs productions verbales et sur celles des autres locuteurs.

La troisième sous-partie est une exploitation de l'ensemble des données recueillies aussi bien par l'équipe de Claude CAITUCOLI que par les autres équipes participant au projet, en particulier celle de Louis MILLOGO.

Chaque sous-partie correspond à une année universitaire.

4. LE FRANÇAIS DANS LA LITTÉRATURE ET LES ARTS (MILLOGO Louis)

Avec le thème du *français dans la littérature et les arts*, on aborde un niveau de performance et de compétence qui dépasse les simples besoins de la communication pratique et quotidienne.

L'usage littéraire du français langue non maternelle peut être un indicateur du niveau de son assimilation et de son appropriation par l'utilisateur : connaissance approfondie de ses structures, participation à la culture française, intégration à la culture burkinabè et africaine.

A ce titre, il mérite une place dans une étude d'ensemble s'intéressant à la vie du français au Burkina Faso.

Le français dans la littérature et les arts peut être appréhendé sous les rubriques suivantes :

- 4.1. Aspects quantitatifs du français dans la littérature et les arts au Burkina Faso
- 4.2. Vision du français par l'écrivain et l'artiste
- 4.3. Description linguistique de certains aspects de la littérature : le cas de la poésie

Ces points soulèvent un certain nombre de questions dont la liste est ouverte et dont voici quelques exemples :

- 4.1. Aspects quantitatifs du français dans la littérature et les arts au Burkina Faso
 - Qui écrit ? Inventaire, condition et profil des écrivains et des artistes
 - Rapport entre français et langues nationales
 - Rapport entre les genres pratiqués
 - Nature et comportement du public
 - Enseignement de la littérature d'expression française : rapport entre la littérature d'expression française et la littérature en langues nationales, rapport entre la littérature burkinabé et africaine d'expression française et la littérature française
- 4.2. Vision du français par l'écrivain et l'artiste
 - Le français est-il considéré simplement comme un langage outil ?
 - Est-il adapté ou inadapté ?
 - L'écrivain est-il obligé de transformer la langue française pour exprimer son moi ?
 - Est-ce un instrument d'aliénation ou de libération ?
 - L'écrivain réfléchit-il dans la langue utilisée ?
 - La pensée sort-elle différente à travers le prisme du français ?
 - Certaines de ces questions pourront être étudiées aussi du point de vue du récepteur
- 4.3. Description linguistique de certains aspects de la littérature : le cas de la poésie
 - Aspects lexico-grammaticaux
 - Aspects privilégiés de certains usages de tradition française
 - Structures linguistiques dominantes
 - Rapports particuliers avec la poésie orale traditionnelle

Ce travail repose sur trois enquêtes : enquête à l'intérieur des oeuvres, enquête auprès des créateurs et enquête auprès des récepteurs. Chaque sous-partie correspond à une année universitaire.

NOTES

1. LAFAGE (S.), 1985, *Français écrit et parlé en pays éwé (Sud-Togo)*, coll. Sociolinguistique, 605 p., Paris, SELAF.
2. DUMONT (P.), 1983, *Le français et les langues africaines au Sénégal*, Paris, ACCT, KARTHALA.
3. *L'inventaire provisoire des particularités lexicales du français en Haute-Volta* de Suzanne LAFAGE n'est qu'un inventaire provisoire rédigé à Abidjan. Il faut citer également G. PRIGNITZ, 1983, "Le français parlé en Haute-Volta : orientations et recherches en cours", *Langage, Espace, Société*, actes du premier colloque de sociolinguistique, Ouagadougou, décembre 1983, Université de Ouagadougou, Annales de l'Ecole Supérieure des Lettres et des Sciences Humaines, nouvelle série, n° 6. La plupart de nos hypothèses de départ sont déjà présentées dans cette communication.
4. Pour la notion de continuum, cf. D. BICKERTON, 1975, "Dynamics of a Creole System" et pour ses possibilités d'application au français d'Afrique G. MANESSY, 1978, "Le français d'Afrique Noire, français créole ou créole français ?", *Langue Française*, n° 37, et G. MANESSY, P. WALD, *Le français en Afrique Noire, tel qu'on le parle et tel qu'on le dit*, Paris, L'Harmattan IDERIC, 1984.
5. Pour le concept de vernacularisation, cf. G. MANESSY, 1978 et G. MANESSY, P. WALD, 1984 (références complètes ci-dessus, note précédente).

COMPTE RENDU DE LECTURE

NACRO Issaca, *Plurilinguisme et éducation en Afrique : approche sociolinguistique de la situation en Haute-Volta*¹, Université Paris V - René Descartes. Travail présenté sous la direction d'Alain BENTOLILA, pour le doctorat de IIIème cycle, 279 p., 14 annexes, 1984.

0.1. Ce travail est le premier, à ma connaissance, qui pose les problèmes d'éducation au Burkina sous l'angle sociolinguistique. Or ce type d'approche devrait être le préalable à toute réforme de l'enseignement, à toute réflexion sur l'éducation, qui requiert l'apport de constats faits sur le terrain. D'où l'intérêt que présentent les études monographiques des modèles de compétence. (chapitre III)

0.2. L'auteur envisage un niveau macrosociolinguistique (problématique de la coexistence des codes) puis microsociolinguistique avec l'étude d'un locuteur collectif représenté par le village de Pissa, et de deux locuteurs individuels, Soti, adulte lettré, et un jeune villageois scolarisé, Alidou. Il apporte ensuite des critiques au projet de réforme de l'éducation passant par l'introduction des langues nationales à l'école. Il termine par des propositions en faveur d'un modèle trilingue.

1.1. Après avoir présenté la situation géographique, économique, sociale de la H.V. (BURKINA) - en particulier les migrations de populations, qui ont une incidence dans la question linguistique - on aborde le phénomène du plurilinguisme selon une approche horizontale. I.I. Plurilinguisme signifie d'abord 60 langues parlées au Burkina, selon le schéma classique L1 + L2 véhiculaire (mooré, jula et fulfuldé) assumant des rôles complémentaires. A cette coexistence de plusieurs systèmes linguistiques², se juxtapose la pratique de la langue française. Il s'est créé une situation de diglossie qui a des conséquences désastreuses sur l'équilibre socioéconomique et politique. Les solutions préconisées militent en faveur d'une action sur le statut et les fonctions des langues nationales, seuls véhicules de communication et pourtant obstacles aux secteurs d'activités de développement.

1.2. La critique que nous adressons à ce tableau macrosociolinguistique est qu'il recourt à une schématisation des cas de figures envisageables à partir de considérations générales, du genre : plus il y a émiettement ethnique, plus se développe une situation de bilinguisme (cas de l'Ouest, avec l'utilisation du jula véhiculaire). La référence à l'Atlas linguistique n'est d'ailleurs pas une assurance car il ne rend compte ni de la réalité des langues incluses dans le bilinguisme mentionné, ni de l'opposition ville/campagne. Enfin la notion même de plurilinguisme fait-elle intervenir la connaissance du français ? Il est vrai que l'auteur précise que ce tableau n'est qu'une "première ébauche à parfaire" - par des enquêtes plus sérieuses que celles qui ont présidé au projet de l'Atlas.

2. L'approche verticale examine les rapports d'ordre conflictuel entre les langues (essentiellement le rapport ambigu au français) et la place des véhiculaires.

2.1. On assiste à un processus de développement inégal des langues nationales, les véhiculaires jouissant d'un statut spécial qui les met à l'abri de la dévalorisation qui frappe les autres, confinées dans le "folklore" et "entachées d'ethnisme". Citons cette remarque d'actualité : *"ce sont les langues du devoir. En effet, leurs locuteurs exclusifs ne participent pas pleinement à la vie politique du pays, politiquement donc, ils ne parlent pas, ils sont parlés par l'intermédiaire de l'élite francisée qui les représente."* Et pourtant la faiblesse de l'impact du français se mesure à travers le taux de scolarisation dans le pays...

2.2. Là prend place une discussion sur les chances des langues nationales de devenir officielles. NACRO montre qu'en devenant véhicule d'enseignement, les langues à statut véhiculaire (mooré, jula, fulfuldé) risquent de jouer un rôle vertical de superposition, au lieu d'intervenir de manière complémentaire dans un bilinguisme harmonieux. L'introduction des trois langues dans le système éducatif peut provoquer une situation de domination, et, en se livrant à la prospective, on peut envisager *"que des rapports de quasi-diglossie naissent entre les langues nationales d'enseignement."*

2.3. En tout état de cause, le maintien du français apparaît comme *"un mal nécessaire qui n'a pas que des inconvénients."*

Fondée sur l'histoire, l'analyse de la situation de diglossie burkinabè s'éclaire par la compréhension de la logique coloniale : valorisation de la culture importée au détriment des cultures dominées. L'inégalité de développement des langues se traduit par

- le prestige accordé à la langue française, qui confère le pouvoir économique et politique,
- le délabrement économique des analphabètes non francophones, assorti d'"*auto-odi*".

Le rôle de l'école est celui d'un instrument de reproduction des antagonismes sociaux chez les enfants, qui deviennent des "exilés culturels". A noter que la diglossie s'accompagne de digraphie lorsque les enfants sont alphabétisés en langue nationale. Pour clore ce chapitre sur le rapport de force entre le français et les langues nationales, l'auteur se livre à un "essai d'étude comparative" de la situation du Burkina avec d'autres cas de conflits linguistiques. Au delà du caractère gratuit de ce jeu de rapprochement, se révèle la tentative de prévoir ce qui se passera, en direction soit de la "normalisation", avec changement de pouvoir, soit de la "substitution", avec acculturation.

3. Dans la partie qui traite du statut et des fonctions du français - II.2.2. - nous avons regretté :

- que notre nom soit cité (avec une erreur sur la fonction exercée) sans que l'auteur ait cru bon de nous contacter pour des informations plus récentes.

- que l'on se contente de généralités, même si l'étude "*se préoccupe plus de rapports interlinguistiques que de fournir un travail tendant à l'appréhension des différentes variétés intralinguistiques*".

- que les caractéristiques du français utilisé au Burkina soient illustrées par l'étude "ivoirienne" de L. DUPONCHEL (et non DUPONCEL comme l'auteur s'obstine à l'écrire, même dans la bibliographie). Les travaux de J.L. HATTIGER paraissent ignorés, ainsi que ceux de G. MANESSY et de l'équipe de l'IDERIC de Nice, pourtant mentionnés dans le *Bulletin de l'OFCAN* qu'anime S. LAFAGE depuis 1980 - et que l'auteur devrait connaître.

- que par un souci didactique louable, l'auteur ait proposé une analyse "linguistique" d'énoncés en "français de Moussa" illustrant le registre importé par les immigrés de retour. Cette démonstration est, de l'aveu même de NACRO, "maladroite" et aussi peu convaincante que l'analyse d'énoncés qualifiés, à tort, de sabir. La tentative d'utiliser des modèles extérieurs au champ d'étude sans avoir de solides raisons d'établir la comparaison, montre que, faute d'outils adéquats, on sombre dans l'approximation, ce qui n'enrichit pas le propos.

4. L'analyse globale de la situation burkinabè est affinée par la présentation de quelques exemples de pratiques langagières.

4.1. La monographie du village de Pissa (région de Léo) offre une description de la prise de parole sous l'arbre à palabres, au marché, sur le terrain de foot, etc. Elle conclut à l'insécurité qui pèse sur la pratique des langues locales dans un contexte où la légitimité appartient au français pour toutes les décisions ou les rapports à l'autorité.

4.2. Les études de journées langagières de Soti, qui parle le mooré, le jula et le français, outre sa langue maternelle, le furi, et du jeune Alidou, encore à l'école, sont très pertinentes. Chez l'adulte, inséré dans le milieu rural et urbain par son travail, l'auteur constate une "acculturation réussie sous le contrôle du français". L'enfant, au contraire, vit quotidiennement la discontinuité entre l'école en français et son milieu fura, sans que le français lui offre la possibilité de verbaliser son expérience.

4.3. Si l'analyse sociolinguistique nous a paru fructueuse dans ce chapitre exemplaire, nous n'en formulons pas moins des critiques sur l'information linguistique de l'auteur. Les éléments qu'il donne p. 138 sur les caractères linguistiques du furi ou sur l'évaluation de la distance entre les dialectes apparentés sont très rudimentaires. Il nous semble pourtant qu'on ne saurait

mener à bien une entreprise sociolinguistique sans maîtriser l'analyse linguistique à ses différents niveaux phonologique, morphologique et syntaxique.

5. Face aux réalités de la pratique langagière mise en évidence par ces modèles de compétence, on peut mesurer les conséquences négatives de l'école monolingue. Marqué par la confrontation linguistique et culturelle, le processus de socialisation des enfants passés par l'école se fait au détriment de la langue maternelle.

5.1. Glottopolitique : partant de l'idée que le système éducatif est inadapté aux réalités burkinabè, la réforme a néanmoins fait "une erreur pédagogique" en ne respectant pas les "grandes tendances de la pratique langagière réelle". NACRO passe en revue tout le système actuel, du préscolaire à l'université, en montrant la déperdition humaine et financière de l'opération.

D'autre part la réforme se solde par un échec dû à son "incohérence" (sociolinguistique, pédagogique, sociale, politique).

5.2. C'est donc un modèle trilingue (L1 + L2 véhiculaire + français) qui est imposé par la nécessité :

- socioéducative (lutte contre l'analphabétisme)
- pédagogique
- culturelle (défense du patrimoine)
- politico-économique

La planification du statut des langues est un impératif à satisfaire. L'usage de la langue française s'avère nécessaire pour l'ouverture du pays vers l'extérieur, mais doit servir l'idéal du combat culturel pour la promotion des langues nationales.

6. *"La meilleure conclusion que nous pouvons tirer de ce travail est de dire, comme nous l'a d'ailleurs fait remarquer Denise FRANÇOIS, qu'il y a plusieurs thèses dans cette thèse."*, écrit NACRO lui-même p. 264.

Je ne suis pas sûre que ce soit un compliment. Faire flèche de tout bois (journaux, cours, rapports), ce qui dispense d'une connaissance des faits en profondeur, relève plus de l'opportunisme que de la recherche ; quant à la teinture de linguistique, elle ne résiste guère à une lecture un peu attentive.

Malgré ces réserves, reconnaissons le mérite de ce travail qui défriche le terrain sociolinguistique au Burkina et ouvre la voie à d'autres études, circonscrites au cadre d'une région ou d'une préfecture, où il serait indiqué d'orienter des étudiants de linguistique. Ce serait faire oeuvre utile

que d'attaquer un domaine qui constitue "un enjeu pour l'avenir de la société voltaïque (burkinabè)".

Gisèle PRIGNITZ

NOTES

1. La Haute-Volta est devenue le Burkina Faso le 4 août 1984.
2. Au passage, nous avons relevé une méthode d'exposé de la typologie linguistique plutôt sommaire (pp. 42-43).

COMPTE RENDU DE LECTURE

MANESSY Gabriel et WALD Paul, *Le français en Afrique noire, tel qu'on le parle et tel qu'on le dit*, Paris, L'Harmattan IDERIC, 1984.

Issu d'une ATP du CNRS intitulée "*les connotations socio-culturelles du français en Afrique noire en rapport avec les langues africaines à fonction véhiculaire*", cet ouvrage est la reprise du rapport final (1980) et s'inspire par ailleurs largement des travaux de S. LAFAGE, J.L. HATTIGER, J.M. LESCUTIER, bien connus des lecteurs de ce bulletin.

La première partie, très synthétique, est l'ouvrage de G. MANESSY qui condense dans un exposé de 40 p. les conclusions linguistiques du rapport : d'abord, la description des variétés de français parlé en Afrique noire (f.p.a.) ne peut se fonder sur la théorie continuiste que D. DICKERTON a appliquée aux situations de post-créolisation. En effet, en f.p.a. les variétés basilectales n'ont pas d'autonomie. Ensuite, parmi les écarts produits par les locuteurs du f.p.a. par rapport au français standard, l'auteur note le décalage entre l'acquisition des formes et celle des règles. Grammaticales ou lexicales, celles-ci relèvent de processus de généralisation et de fonctionnalisation, comme en témoigne par exemple la suppression de la redondance dans les accords : *il m'a dit qu'il aura des invités qui viendra*. Beaucoup de fautes sont aussi des hypercorrections engendrées par le sentiment d'insécurité linguistique : *sur le plan carnier* (= quant à la viande). Qu'en est-il des interférences ? Sauf dans quelques cas (verbes sériels, redoublement intensif), elles ne semblent pas déterminantes. En effet, les études contrastives n'ont pu établir de coïncidence précise entre tel ou tel substrat africain et tel type de faute. Si interférence il y a, c'est plutôt dans le sens cible ---> source. Enfin, deux traits sont communs à la variété f.p.a. et aux variétés en voie de pidginisation ou de créolisation :

1) le maintien en surface de constituants de phrase effacés dans la variété standard : /ja/ /jana/ /se/ /kə/

Ex1 : [dø lom se vini]

Ex2 : *il conseille l'enfant que ne cours pas.*

2) la possibilité pour tout radical d'être investi d'une valence prédicative ou substantive :

Ex3 : *il est parti au travailler.*

Il ressort de ces analyses que l'interprétation du f.p.a. en termes de "simplification par rapport à la langue standard" est à revoir dans le sens d'une fonctionnalisation, qui s'opère par rapport à des principes universels tel le recours systématique à des catégories non marquées. C'est la seule

hypothèse capable de rendre compte du fait que les locuteurs de la variété standard ne peuvent comprendre la variété vernacularisée, ce qui serait possible si la seconde n'était qu'une simplification de la première. Le f.p.a. fait donc l'objet d'une véritable appropriation même si sa créolisation est bloquée par l'existence des vernaculaires africains et freinée par l'enseignement scolaire qui impose à chaque niveau de l'apprentissage la pression de la norme.

C'est sur ce dernier concept que se fondent les propositions théoriques de la deuxième partie (le f.p.a. "tel qu'on le dit"). Obscurcie par un style parfois compliqué, celle-ci commence par une critique du binarisme propre aux premières approches sociolinguistiques des situations plurilingues : les grilles de STEWART, de FISHMAN, de NEUSTUPNY et même les modèles ethnographiques plus affinés de Dell HYMES et de GUMPERZ achoppent tous sur certains faits de variation impossibles à corrélérer à des variables sociologiques ou situationnelles effectivement observables. Dès lors, c'est vers une analyse en termes de conflits de pouvoir que se tourne P. WALD, observant que le caractère institutionnel de la norme scolaire fonde un usage spécifique du français comme instrument de légitimation plutôt que de communication. En témoignent, entre autres, trois observations :

1) la compétition des langues à Bouar (R.C.A.) et à Maïnanga (Cameroun). Dans le premier cas, l'usage du français, contrecarré par la présence et le développement du sango véhiculaire, est plus rare et s'accompagne de plus d'insécurité linguistique que dans le second cas, où l'absence d'un véhiculaire africain d'extension comparable contribue à étendre à la fois l'appropriation du français et ses possibilités de variation.

2) dans les pratiques de "métissage linguistique"¹, l'abondance d'énoncés d'allure métalinguistique en français ne s'explique que par leur fonction "légitimante".

3) dans les dialogues, la fréquence du genre de la "joute autour du français" où chaque interlocuteur pousse l'autre à "se défendre" en s'exprimant dans cette langue, ou inversement l'accuse de "se vanter" s'il en a pris l'initiative.

L'ouvrage se termine par des transcriptions et des commentaires linguistiques et sociolinguistiques de quelques échantillons de f.p.a. Il lui manque une bibliographie, celle-ci se trouvant plus ou moins éparse dans les notes de bas de pages, et par ailleurs, des références aux travaux de même nature actuellement menés sur les variétés d'autres langues

européennes placées dans des conditions de contact analogues, ainsi les études rassemblées par J.B. PRIDE sous le titre *New Englishes* (Rowley, Newbury House Publishers, 1982).

Nicole GUEUNIER

NOTES

1. SESEP (V.N.), 1979, "Quelques hypothèses pour une définition du métissage linguistique", *Langage et Société*, n° 9.

INFORMATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

La présente bibliographie, loin d'être exhaustive se borne à citer les travaux susceptibles d'intéresser nos lecteurs et concernant surtout le domaine des relations entre les langues africaines et le français. Ne sont mentionnées que les publications reçues ou portées à notre connaissance par nos correspondants depuis l'élaboration du *Bulletin de l'O.F.C.A.N.* précédent. La classification est alphabétique.

ADJOVI (Y.M.), 1987, *Les particularismes lexicaux dans le quotidien "Fraternité-Matin" de Côte-d'Ivoire*, mémoire, Univ. de Paris III, 131 p.

AGOZIA-KARIO (I.), PASHI (M.), 1987, "Le rôle du français dans la société multilingue zaïroise", *Bull. Mother Tongue Education, AILA*, vol. 2, n° 1, pp. 37-42.

ALEX (P.H.), 1988, *Matériaux pour une étude sociolinguistique des particularismes lexicaux dans le quotidien "Madagascar-Matin"*, mémoire, Univ. de Paris III, 171 p.

ALTON (P. d'), 1987, *Le palor. Esquisse phonologique et grammaticale d'une langue cangin du Sénégal*, Presses du CNRS, 256 p.

ANZORGE (I.), 1986, *Etude sociolinguistique de textes littéraires écrits en français populaire ivoirien*, mémoire, Univ. de Paris III, 204 p.

ANZORGE (I.), 1988, *Le parler français du Togo d'aujourd'hui : étude lexicale*, DEA, Univ. de Paris III, 223 p.

ARNOLD (Th.), 1988, "Réseau d'échanges informatisés sur les langues et les cultures", *Actes du colloque : la solidarité entre le français et les langues du Tiers monde pour le développement*, CILF, pp. 114-133.

AUGER (P.), 1988, "Les ressources terminologiques et néologiques du français au service du développement des langues nationales en Afrique", *Actes du colloque : la solidarité entre le français et les langues du Tiers monde pour le développement*, CILF, pp. 39-50.

BAL (W.), 1986, "Coopération au développement, la chance du français", *Bull. Académie Royale de Langue et Littérature françaises*, t. XLIII, n° 3-4, pp. 260-275.

- BAL (W.), 1986-87, "Frontières politiques et variations du français en Afrique subsaharienne", *Revue de l'Institut de Sociologie*, Univ. libre de Bruxelles, 1-2, pp. 163-172.
- BAL (W.), 1987, "Crise en francophonie africaine ?", communic. *XIIIe Biennale de la langue française*, 13 p.
- BAL (W.), 1988, "Le perfectionnement de l'instrument linguistique, recherches terminologiques en vue de la modernisation des langues dans l'Afrique francophone", *Actes du colloque : la solidarité entre le français et les langues du Tiers monde pour le développement*, CILF, pp. 28-30.
- BALDÉ (A.), 1988, "Structures d'intégration et processus de création dans les langues nationales devant les problèmes du développement : cas du wolof", *Actes du colloque : la solidarité entre le français et les langues du Tiers monde pour le développement*, CILF, pp. 82-84.
- BARRETEAU (D.) éd., 1984, *Langues et cultures dans le bassin du lac Tchad*, Paris, ORSTOM (coll. Colloques et séminaires), 218 p.
- BARRETEAU (D.), 1987, *Description du mofugudur (langue tchadique parlée au Cameroun)*, Paris, ORSTOM, ISM, CREA (coll. Travaux et documents, n° 206), 2 tomes, 551 p. + 480 p., 13 cartes.
- BEARTH (Th.), 1987, *L'articulation du temps et de l'aspect dans le discours toura*, Berne, Francfort/Main, New-York, Peter Lang (sciences pour la communication, vol. 14), 353 p.
- BOURREL (J.R.), 1987, "Norme et enseignement du français en Afrique. Pour une pédagogie de l'écart", *VIIe Table Ronde des départements de Ling. Appliquée d'Afrique noire*, AUPELF, Kigali, 14-22 janvier 1987, ACCT.
- BOYELDIEU (P.), 1987, *La maison du chef et la tête du cabri. Des degrés de la détermination nominale dans les langues d'Afrique centrale*, Paris, Geuthner, 128 p.
- BOYELDIEU (P.), 1987, *Les langues fer ("kara") et gulu du nord centrafricain. Esquisses descriptives et lexiques*, Paris, Geuthner, 280 p.
- CAMARA (A.), 1988, *Etude des particularités du français parlé en Guinée*, mémoire, Univ. de Paris X, 110 p.

- CHAUDENSON (R.), 1988, "Langues et économie dans les pays en voie de développement", *Actes du colloque : la solidarité entre le français et les langues du Tiers monde pour le développement*, CILF, pp. 17-27.
- CHAUVEAU (M.), 1985, "Le contexte social d'un emprunt dialectal", *Bull. du C.E.P.*, n° 7-8, Univ. de Nice, pp. 35-46.
- CHEMAIN (A.), "Création littéraire écrite et contact de langues en Afrique noire", C.E.P., IDERIC (Univ. de Nice), *Colloque : contact de langues : quels modèles ?* (Nice, 28-30 septembre 1987).
- CILF, 1988, *La solidarité entre le français et les langues du Tiers monde pour le développement*. (Paris, actes du colloque, 9-10 décembre 1987), Conseil International de la langue française, 170 p.
- COLIN (J.-P.), 1986, *Trésor des mots exotiques*, coll. Le français retrouvé, n° 15, Paris, Belin, 307 p.
- DEPECKER (L.), 1988, *Les mots de la francophonie*, Coll. Le français retrouvé, n° 19, Paris, Belin, 335 p.
- DESCAMPS-HOCQUET (M.), "Contact de langues chez les Peuls de Ziguinchor", *Colloque : Contacts de langues : quels modèles ?* (Nice, 28-30 septembre 1987).
- DIALLO (A.M.), 1987, *Etude sociolinguistique du journal "Horoya" de Guinée : les écarts lexicaux*, D.E.A., Univ. Paris III, 100 p.
- DIKI-KIDIRI (M.), 1987, "Le sango dans la formation de la nation centrafricaine", *Politique africaine*, n° 23, Paris, Karthala, pp. 83-99.
- DIKI-KIDIRI (M.), 1988, "Rédaction de dictionnaires monolingues et de lexiques spécialisés", *Actes du colloque : la solidarité entre le français et les langues du Tiers monde pour le développement*, CILF, pp. 31-33.
- DJIAHA (A.D.), 1987, *Les particularismes lexicaux de la presse privée camerounaise*, D.E.A., Univ. Paris III, 100 p.
- DUMAS (G.), HUOT (D.), 1987, "Vers une pédagogie du français, langue seconde en Afrique francophone", *Diagonales*, n° 3, pp. 13-25.
- DUMONT (P.), 1984, "Pour une nouvelle politique linguistique en Afrique noire francophone", *Langues et cultures, mélanges offerts à W. Bal*, CILL 9, 3-4, pp. 57-66.

- DUMONT (P.), 1987, "Pour une rénovation de la méthodologie de l'enseignement du français en Afrique", *VIIe Table Ronde des départements de Ling. Appliquée d'Afrique noire*, AUPELF, Kigali, 14-22 janvier 1987, ACCT.
- DUMONT (P.), 1988, "Pour une nouvelle pédagogie du français : l'enseignement du lexique", *Actes du colloque : la solidarité entre le français et les langues du Tiers monde pour le développement*, CILF, pp. 150-158.
- FAÏK (S.), 1984, "Processus de polysémisation en néologie : le cas du français au Zaïre", *Langues et cultures, mélanges offerts à W. Bal*, CILL 9, 3-4, pp. 67-78.
- FAÏK-NZUJI (Cl.), 1984, "Persistance des noms d'origine étrangère dans l'anthroponymie lula", *Langues et cultures, mélanges offerts à W. Bal*, CILL 9, 3-4, pp. 79-94.
- FERAL (C. de), "Pidgin et anglais dans les provinces anglophones du Cameroun : expansion et décréolisation", C.E.P., IDERIC, *Colloque : contacts de langues : quels modèles ?* (Nice, 28-30 septembre 1987).
- FERGUSON (J.), 1985, *The representation of the Negro in French Literature (1848-1880)*, thèse, Université d'Oxford, 385 p.
- FURHMANN (R.), 1986, *Etude sociolinguistique d'un hebdomadaire ivoirien : "Ivoire-Dimanche" : changements lexicaux, comparaison des rubriques*, mémoire, Univ. de Paris III, 259 p.
- GAFARANGA (J.), "Code switching ou le vernaculaire du locuteur bilingue au Rwanda", C.E.P., IDERIC, *Colloque : contacts de langues : quels modèles ?* (Nice, 28-30 septembre 1987).
- GANDON (F.), "Le français-à-à au Burkina, phénomène de créolisation ?", C.E.P., IDERIC, *Colloque, contacts de langues : quels modèles ?* (Nice, 28-30 septembre 1987).
- GOOSE (A.), 1988, "Observations sur la néologie", *Actes du colloque : la solidarité entre le français et les langues du Tiers monde pour le développement*, CILF, 1988, pp. 34-38.
- GOUÉDAN (L.A.), 1988, *Etudes sur les particularités lexicales d'un parler franco-ivoirien national : le "nouchi"*, mémoire, Univ. de Paris V, 94 p.

- GUARISMA (G.), MOHLIG (W.) (eds), 1987, *La méthode dialectométrique appliquée aux langues africaines*, Berlin, Reimer, 1987, 430 p.
- GUEUNIER (N.), 1986, "Francophonie et développement des langues africaines", *Etudes*, Paris, n° 364/2, pp. 194-207.
- GUEUNIER (N.), 1988, "La Francophonie, tendances et affrontements", *Le français d'aujourd'hui*, 10 p.
- GUEUNIER (N.J.), "Langues nationales et langues de communication internationale dans les pays du canal de Mozambique", C.E.P., IDERIC, *Colloque : Contacts de langues : quels modèles ?* (Nice, 28-30 septembre 1987).
- HARGREAVES (A.G.), 1978, *The colonial experience (1870-1914) in the works of selected French imaginative writers (Loti, Prichari, Mille)*, thèse, Univ. du Sussex, 486 p.
- HAZAEI-MASSIEUX (G.), "La citation de "langue autre". Contacts, contrastes et émergences de langues (exemple des créoles français)", C.E.P., IDERIC, *Colloque : Contacts de langues : quels modèles ?* (Nice, 28-30 septembre 1987).
- HILY (M.A.), POINARD (M.), 1987, "Enseignement de la langue d'origine aux jeunes immigrés en France. Un aperçu sur la politique linguistique", *Bull. du C.E.P.*, Nice, n° 10, pp. 103-108.
- IGUÉ (A.K.), 1985, "Comportement langagier de la langue yorouba à l'Université d'Ifé, Nigéria", *Bull. du C.E.P.*, Nice, n° 7-8, pp. 69-77.
- IHEBUZOR (N.A.), 1982, *An analysis of errors made by Nigerian secondary school pupils learning French, with special reference to linguistic interference, comprehension and intelligibility*, thèse, Université de Leeds, 460 p.
- JACQUOT (A.), 1985, "Quelques réflexions à propos de l'enseignement en langue vernaculaire", *Cahiers ORSTOM, Sciences humaines*, Paris, vol. XXI, n° 2-3.
- JARDEL (P.), 1987, "De la genèse et de quelques usages du concept de créolisation", *Bull. du C.E.P.*, Nice, n° 10, pp. 1-22.
- JUILLARD (C.), "Co-présence de langues distinctives dans les répertoires déclarés, d'une part, dans les actes de la communication, d'autre part : le cas de Ziguinchor (Casamance) au Sénégal", C.E.P., IDERIC,

Colloque : Contacts de langues : quels modèles ? (Nice, 28-30 septembre 1987).

JUNGRAITHMAYR (H.), TOURNEUX (H.) (eds), 1988, *Etudes tchadiques. Transitivité et diathèse*. Actes XIe réunion du groupe d'études tchadiques, Paris, Geuthner, 116 p.

KADAZI-MUKENGE (K.N.), 1985, *An investigation of code-switching : exemplified from Swahili and French*, thèse, Univ. de York, 319 p.

KAZADI (N.), 1988, "Français et langues zaïroises : pour un bilinguisme harmonieux dans les principaux secteurs de la vie nationale", *Actes du colloque : la solidarité entre le français et les langues du Tiers monde pour le développement*, CILF, pp. 60-69.

LAFAGE (S.), 1984, "Note sur un processus d'appropriation sociosémantique du français en contexte ivoirien", *Langues et cultures, mélanges offerts à W. Bal*, CILL 9, 3-4, pp. 103-112.

LAFAGE (S.), 1987, "Sensibilité à la norme", *Bull. du C.E.P.*, Nice, n° 10, pp. 23-102.

LAFAGE (S.), 1988, "Le rôle des médias et des intellectuels dans la transmission en Côte-d'Ivoire : signe d'une appropriation ?", *Actes du colloque : la solidarité entre le français et les langues du Tiers monde pour le développement*, CILF, pp. 93-113.

LAFORGE (L.), 1988, "Les problèmes de communication informatique, édition et presse, audiovisuel et télécommunication dans l'espace francophone, envisagés dans l'orientation nord-sud et dans les échanges sud-sud", *Actes du colloque : la solidarité entre le français et les langues du Tiers monde pour le développement*, CILF, pp. 87-97.

LATIN (D.), voir RACELLE-LATIN.

LATIN (D.), 1988, "Solidarité entre le français et les langues du Tiers monde pour le développement", *Actes du colloque*, CILF, pp. 140-145.

LENOBLE-PINSON (M.), 1988, "La langue française en rapport avec les besoins et les souhaits de l'Afrique", *Actes du colloque : la solidarité entre le français et les langues du Tiers monde pour le développement*, CILF, pp. 51-59.

- LUMWAMU (F.), 1988, "Le comité régional des études françaises et du dialogue des cultures pour l'Afrique francophone", *Actes du colloque : la solidarité entre le français et les langues du Tiers monde pour le développement*, CILF, pp. 84-86.
- MANESSY (G.), 1984, "Français-tirailleur et français d'Afrique", *Langues et cultures, mélanges offerts à W. Bal*, CILL 9, 3-4, pp. 113-126.
- MANESSY (G.), 1985, "Français, créoles français, français régionaux", *Bull. du C.E.P.*, Nice, n° 7-8, pp. 1-24.
- MANESSY (G.), 1987, "De la subversion des langues importées, le français en Afrique noire", *Langues et économie* (colloque CNRS-Univ. de Provence, 25-27 mai 1987), pp. 143-158.
- MANESSY (G.), 1988, "Langues de grande communication et français en Afrique noire", *Actes du colloque : la solidarité entre le français et les langues du Tiers monde pour le développement*, CILF, pp. 70-81.
- MEESTER (P. de), 1986, "Essai sur les africanismes en langue française", *Zaire-Afrique*, n° 201, pp. 30-51.
- MILLER (C.), 1987, "De la campagne à la ville, évolution fonctionnelle de l'arabe véhiculaire en Equatoria (Sud Soudan)", *Bull. du C.E.P.*, Nice, n° 9, pp. 1-26.
- MONINO (Y.) (ed.), 1988, *Lexique comparatif des langues oubangiennes*, Paris, Geuthner, 147 p.
- NADJO (L.), 1988, "La solidarité entre le français et les langues du Tiers monde pour le développement", *Actes du colloque*, CILF, Paris, pp. 70-81.
- NDIAYE (M.), "Langues en contact en Casamance. Les emprunts linguistiques : intégration des mots mandinka dans le poular", C.E.P., IDERIC, *Colloque : contacts de langues : quels modèles ?* (Nice, 28-30 septembre 1987).
- NGALASSO (M.M.), 1984, "Pidgins, créoles ou koïnès ? A propos de quelques langues véhiculaires africaines", *Langues et cultures, mélanges offerts à W. Bal*, CILL 9, 3-4, pp. 128-135.
- NGALASSO (M.M.), "Usage, norme et enseignement du français en Afrique", *VIIe Table Ronde des départements de Ling. Appliquée d'Afrique noire*, AUPELF, Kigali, 14-22 janvier 1987, ACCT.

- NGALASSO (M.M.), 1988, "Le programme pour l'enseignement des langues en Afrique (PELA)", *Actes du colloque*, CILF, Paris, pp. 146-149.
- NICOLAÏ (R.), 1985, "Marque", *Bull. du C.E.P.*, n° 7-8, Nice, pp. 25-35.
- NICOLAÏ (R.), 1987, "Sens commun", *Bull. du C.E.P.*, n° 9, Nice, pp. 81-90.
- NYEMBWE (N.T.), 1984, "Réalités et perspectives d'aménagement linguistique au Zaïre", *Langues et Cultures, mélanges offerts à W. Bal*, CILL 9, 3-4, pp. 163-174.
- NYEMBWE (N.T.), 1986, "Un cas de francophonie : le Zaïre", *Zaïre-Afrique*, n° 208, pp. 473-483.
- RACELLE-LATIN (D.), 1984, "Des anglicismes dans l'Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire", *Langues et cultures, mélanges offerts à W. Bal*, CILL 9, 3-4, pp. 175-188.
- ROUGÉ (J.L.), 1985, *Formation et évolution du lexique du créole de Guinée-Bissau et de Casamance*, Univ. de Lyon II, thèse de troisième cycle.
- RUELLAND (S.), 1987, "Les informations générales en tupuni à la radio nationale tchadienne, un exemple de transposition culturelle", *Cahiers du Lacito*, Paris, n° 2, pp. 53-81.
- SAIVRE (D. de), 1988, "L'enfant et les langues africaines", *Actes du colloque*, CILF, Paris, pp. 134-139.
- SCHMIDT (J.), 1984, "Un récit en 'aofien'", *Langues et cultures, mélanges offerts à W. Bal*, CILL 9, 3-4, pp. 189-202.
- SCHMITT (C.) 1984, "L'emprunt du français aux langues africaines", *Langues et cultures, mélanges offerts à W. Bal*, CILL 9, 3-4, pp. 203-218.
- TABI-MANGA (J.), 1988, "Les problèmes méthodologiques liés à l'enseignement du français en Afrique", *Actes du colloque*, CILF, Paris, pp. 59-170.
- TWILINGIYIMANA (C.), 1985, "Les emprunts du kinyarwanda au français : quelques procédés d'intégration", *Bull. du C.E.P.*, n° 7-8, Nice, pp. 47-68.

- WALD (P.), BARBIERI (M.), JUAN (P.A.), POUTIGNAT (P.), 1987, "Choix du code et organisation du répertoire dans le discours bilingue", *Bull. du C.E.P.*, n° 9, Nice, pp. 27-64.
- WENEZOUÏ-DESCHAMPS (M.), 1988, "Un 'bilinguisme convivial' : le cas du franc-sango chez les étudiants de Bangui", *Cahiers du Lacito*, Paris, n° 3, pp. 95-105.
- WENEZOUÏ-DESCHAMPS (M.), GERBAULT (J.), 1988, "Pratiques langagières et enseignement en République Centrafricaine : analyse comparée de deux enquêtes sur l'utilisation des langues", *Cahiers du Lacito*, Paris, n° 3, pp. 179-194.

Suzanne LAFAGE